

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mardi 15 Mai 1917

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-00. - Rédaction 2-12. 30-50.  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Doune  
42<sup>e</sup> ANNÉE - 5 cent. - N° 14.709

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ;  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 8.  
ABONNEMENTS  
R.-du-Rh. et départe- 3 mois 6 mois 1 an  
ments limitrophes. 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
France et Colonies. 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger. 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 15 de chaque mois

## Le Militarisme allemand

Tous les projets de réformes dont on fait en ce moment grand bruit de l'autre côté du Rhin ne réformeront rien tant que l'on n'aura pas abattu une fois pour toutes, non pas seulement la néfaste dynastie des Hohenzollern, mais aussi et surtout ce ignoble militarisme allemand qui a déchainé volontairement à travers le monde la plus horrible des conflagrations. C'est là une vérité qu'on a proclamée sur tous les tons depuis les débuts de la guerre, mais qu'il ne faut pas se lasser de proclamer. Elle domine tout l'avenir de la politique européenne.

Les Boches, jouant un peu trop grossièrement à l'ignorance, feignent de ne pas expliquer les colères provoquées dans l'univers par le fleau du militarisme allemand. Ils demandent souvent : « Mais qu'entend-on par la destruction du militarisme chez nous ? » Ce que l'on entend par là ? Oh ! c'est bien simple. Les Alliés veulent détruire le militarisme allemand parce que c'est le militarisme allemand qui a provoqué la guerre et parce que, si on le laissait subsister, il continuerait à peser comme une menace redoutable sur l'Europe et sur le monde. Que nous importerait une réforme du droit électoral en Prusse et que nous importerait même une réforme constitutionnelle de l'empire si la caste militaire devait garder sa toute puissance en Allemagne ? Que valent toutes les promesses et tous les engagements de Guillaume de Hohenzollern s'il demeure acquis que le kaiser n'est lui-même qu'un instrument entre les mains des aventuriers du grand état-major ?

Dans une brochure publiée il y a quelques années sous ce titre significatif : L'Allemagne et la prochaine guerre, le fameux général von Bernhardi ne se gênait point pour proclamer la nécessité de cette manœuvre des grands chefs

militaires sur la politique allemande. « Le ministre de la Guerre, écrivait-il, le chef du grand état-major doivent être tenus au courant de toutes les fluctuations et de toutes les possibilités de la politique, il faut qu'ils puissent exercer une certaine influence sur la politique, de façon à pouvoir adapter leurs décisions aux besoins de la politique, il faut qu'ils puissent même agir sur l'homme d'Etat quand la situation militaire leur semblera particulièrement favorable. » C'est dans cette même brochure qu'il avait le cynisme de suggérer aux dirigeants de l'Allemagne, en vue de rendre la guerre inévitable, la procédure que voici : « Si nous voulons provoquer une attaque de nos ennemis, nous devons commencer une action politique qui, sans assaillir la France, aboutisse à blesser si gravement ses intérêts ou ceux de l'Angleterre que ces deux Etats se voient contraints à l'attaque. Les données d'une semblable action peuvent se trouver en Afrique et même en Europe. »

Cependant, comme la France et l'Angleterre restaient pacifiques en dépit de toutes les menaces allemandes, la caste militaire d'outre-Rhin qui tenait à « sa » guerre dut forcer les événements. L'histoire dévoltera peut-être un jour tous les dessous de l'infâme machination d'où surgit la catastrophe. Mais d'ores et déjà une chose est certaine : à savoir que la guerre a été prononcée avec le plein assentiment du kaiser et de ses ministres — par l'influence prépondérante de la camarilla des grands chefs. Le prédécesseur de M. Zimmermann à la direction de l'office impérial des Affaires étrangères, M. de Jagow, en a lui-même fait l'aveu le jour où il a dit ce mot plus qu'éloquent : « Au Conseil de Potsdam, les militaires l'ont emporté sur les civils. »

Parce que les militaires l'ont emporté sur les civils, l'Europe se trouve depuis trente-trois mois mise à feu et à sang. Voilà ce qu'est le militarisme et voilà quelle est son œuvre. Tant qu'on ne l'aura pas définitivement brisé, il n'y aura pas de paix assurée dans le monde.

CAMILLE FERDY.

## LA GUERRE

### Les Troupes françaises et anglaises continuent leur marche en avant

#### La Turquie fait des Propositions de Paix à la Russie

Paris, 14 Mai.  
Le major général R.-E. W. Turner, commandant en chef des armées canadiennes en Grande-Bretagne, de retour d'une visite sur le front italien vient de recevoir les insignes et la médaille de la Légion d'honneur.

Le général Turner a commandé les troupes canadiennes sur notre front à Ypres et dans la Somme pendant les hostilités.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —  
Paris, 14 Mai.  
Pour la première fois depuis bientôt trois ans que tous les jours j'apprécie ici la situation, j'élevais une protestation énergique contre la censure. J'ai pu pâlir de cette dernière, comme tous mes confrères, mais j'ai eu le sentiment que je suis bien disposé à ne pas me laisser baltimorer de la sorte. Je répète donc ce qu'on m'a empêché de dire dans mon bulletin de dimanche : 1<sup>er</sup> qu'il s'est écoulé deux semaines entre la nomination du nouveau chef d'état-major général et le début de son mandat ; 2<sup>o</sup> que ce qui est un fait d'une matérialité brutale et que je n'apprécie pas davantage ; 3<sup>o</sup> que jamais l'Entente n'a eu besoin de gouvernements forts et que si Wilson est un caractère qui ne fabriquera pas, si Lloyd George a une volonté de fer, la France, elle, a ses motifs à nous donner, et que je suppléerai et que je rétablirai ce que des poils seraient nécessaires au gouvernement.

Peut-être Anastasie a-t-elle feint de croire que je demandais un gouvernement de prétoriens, alors que je voudrais simplement, comme tout le monde, voir à la tête du pays des hommes virils, résolus, audacieux, et que je rétablis ce que des poils seraient nécessaires au gouvernement.

Ceci dit et redit, je dois me borner à observer que les multiples attaques de l'ennemi sur notre front de Champagne correspondent soit au dessin de sa part de prendre l'offensive, soit, ce qui est plus probable, à l'idée de contraindre un mouvement offensif de notre côté.

Et je termine sur le fait que les Allemands ont engagé à Bullecourt et Reux, c'est-à-dire sur les points menacés par nos alliés britanniques, les corps de la garde prussienne, ce qui confirme bien ce que j'ai dit sur l'importance des positions disputées et sur l'usage des forces ennemies.

MARIUS RICHARD.

malheureuse Belgique entraînée dans la guerre sans raison et sans droit ?

Pour ce qui est des annexions, la social-démocratie est tout prêt et pour cause à les rayer de son programme, mais ceux-ci une annexion que d'arracher l'Arménie à ses bourreaux turcs ? Serait-ce une annexion de la Belgique à l'Allemagne à la France et à l'Italie le Trentin ? Non. Bien au contraire ! Ce serait, ce serait des désastres, ce serait des restrictions pour de brutales annexions du passé. Il faut que cela soit bien clair, le terme de paix sans annexion ne doit pas être entendu comme synonyme de *status quo ante bellum*. Tant que ce principe n'aura pas été respecté par nos adversaires, aucune base de négociations n'existera en vue du rétablissement de la paix.

## Le Bombardement de Zeebrugge par les Anglais

Londres, 14 Mai.  
L'Amirauté publie le communiqué suivant : Un bombardement très violent de l'importante région de Zeebrugge a été opéré le 12 au matin par une partie des forces du vice-amiral commandant à Douvres, le commandant d'aviation naval a fourni une aide précieuse à ce bombardement. Quinze combats aériens ont été livrés pendant lesquels quatre avions ennemis ont été détruits et cinq autres obligés d'atterrir. Deux de nos machines manquent, dont une a été obligée de descendre en Hollande ; l'autre a été interné.

Amsterdam, 14 Mai.  
Un aviateur anglais a atterri ce matin en Hollande.

Londres, 14 Mai.  
Suivant une dépêche de Douvres, la jette de Zeebrugge a été sérieusement endommagée par les canons anglais au cours du bombardement du 12. On en déduit que si pendant quatre heures, les navires britanniques ont été livrés pendant lesquels quatre avions ennemis ont été détruits et cinq autres obligés d'atterrir. Deux de nos machines manquent, dont une a été obligée de descendre en Hollande ; l'autre a été interné.

Amsterdam, 14 Mai.  
Un aviateur anglais a atterri ce matin en Hollande.

## Comment fut coulé le navire espagnol « Carmen »

Madrid, 14 Mai.  
A propos du torpillage du *Carmen*, on fait remarquer qu'il ne s'agit pas cette fois d'une erreur d'un sous-marin, car le capitaine du *Carmen*, après le coup de canon d'avertissement, se rendit avec des matelots à bord du sous-marin et remit au capitaine allemand les papiers au bord. Selon les déclarations du capitaine, les officiers du sous-marin consultèrent un carnet sur lequel se trouvait le nom du *Carmen*, son signalement et sa cargaison. Après avoir examiné les papiers, le commandant du sous-marin renvoya à bord du *Carmen*, le capitaine et les deux matelots espagnols, accompagnés d'un officier et de deux marins allemands armés de revolvers, qui une fois à bord, ordonnèrent à l'équipage d'abandonner le navire et placèrent les bombes dont l'explosion coula le navire.

## La Conférence chirurgicale interalliée

Paris, 14 Mai.  
Aujourd'hui, sous la présidence de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au Service de Santé, a été ouverte au Val-de-Grâce la seconde session de la conférence chirurgicale interalliée. Sont représentés les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Belgique, l'Italie, le Portugal, la Russie, la Roumanie et la Serbie.

## QUE SE PASSE-T-IL EN RUSSIE ?

### Le ministre de la Guerre et le gouverneur de Pétrougrad démissionnent

Paris, 14 Mai.  
Le ministre des Armements et Fabrications fait présentement fonctions d'ambassadeur en Russie.

Pétrougrad, 14 Mai.  
M. Goutchkoff, ministre de la Guerre, a donné sa démission.

Pétrougrad, 14 Mai.  
A la séance du Congrès des délégués du front, M. Goutchkoff, ministre de la Guerre, annonçant qu'il avait donné sa démission, a donné lecture de la lettre suivante, qu'il a adressée, à ce sujet, au président du Conseil, prince Lvoff :

« Etant données les conditions dans lesquelles est placé le pouvoir du gouvernement, en particulier l'autorité du ministre de la Guerre et de la Marine, par rapport à l'armée et à la flotte, conditions que je suis impuissant à changer, et les menaces de conséquences fatales à la défense de la liberté et l'existence même de la Russie, je ne puis exercer les fonctions de ministre de la Guerre et de la Marine, ni partager la responsabilité pour la grave faute que l'on commet à l'égard de la Patrie. »

## SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais  
Londres, 14 Mai, 11 h.  
Des raids allemands ont été repoussés, la nuit dernière, au nord-est d'Épéhy et au nord d'Ypres.

Un certain nombre de prisonniers sont tombés entre nos mains.

Nous avons réalisé une avance, au cours de la nuit, dans le village de Roux.

Le butin des armées franco-anglaises  
Paris, 14 Mai  
Les journaux allemands, en vue de rassurer l'opinion, ne cessent de répandre des fausses nouvelles concernant l'offensive franco-britannique. Mais il est difficile de donner le change sur les succès successifs des armées du kaiser. Voici des chiffres qui montrent combien ces échecs ont été coûteux pour nos ennemis : Du 3 avril au 12 mai, le butin des armées franco-anglaises se décomposait ainsi : 45.750 prisonniers dont 976 officiers, 445 canons lourds et de campagne, 943 mitrailleurs, 386 canons de tranchées.

## Le Congrès des paysans

Pétrougrad, 14 Mai.  
Aujourd'hui se réunira, à Pétrougrad, le Congrès des délégués des paysans. Les journaux font remarquer l'importance de ce Congrès, qui pourrait créer une force capable de contre-balancer complètement les autres forces révolutionnaires, ces délégués représentant l'élément le plus nombreux de la population russe.

## Les officiers convoqués à un Congrès général

Pétrougrad, 14 Mai.  
Le Comité exécutif du Conseil des ouvriers et des soldats a approuvé une proposition tendant à convoquer les officiers russes à un Congrès général à Pétrougrad le 21 mai. Le Comité considère que l'action du Conseil des officiers à Pétrougrad montre que le Congrès ne sera pas hostile aux intérêts des soldats, des ouvriers et des paysans de Russie.

## Les députés socialistes français retour du front russe

Pétrougrad, 14 Mai.  
MM. Moutet et Cachin, députés socialistes français, sont rentrés à Pétrougrad de retour d'une visite au front russe.

## En Allemagne

Zurich 14 Mai.  
Le *Voix du Peuple*, de Mannheim, rapporte qu'un enrégimenté, dans les milieux ouvriers allemands, une recrudescence d'agitation et de mécontentement en raison de la faillite du gouvernement dans la question de l'alimentation. En outre, les autorités militaires ont adopté à l'endroit des prolétaires, une attitude draconienne et brutale.

Dans de nombreux entreprises industrielles, les patrons promettent des primes à ceux de leurs ouvriers qui dénonceront leurs camarades qui sont acquis à la minorité socialiste, et font de l'agitation en faveur de la grève ou des démonstrations pacifistes hostiles au gouvernement.

Parmi les mineurs du Saxe et de Westphalie, l'effervescence a atteint son paroxysme. Les commandatures ont été avisées, malgré le renforcement de l'état de siège, de prendre des mesures de précaution spéciales en prévision de troubles possibles.

Les journaux de la minorité socialiste indépendante sont l'objet d'une censure implacable.

Une ordonnance du général commandant le XX<sup>e</sup> corps d'armée, interdit les réunions de femmes organisées par les socialistes minoritaires, sous peine d'un an de prison. En outre, les personnes trouvées en possession de tracts révolutionnaires seront poursuivies.

Un chantier naval incendié  
Londres, 14 Mai.  
Selon les informations parvenues d'Amsterdam, un grand incendie a éclaté mercredi dernier aux chantiers de la marine impériale à Wilhelmshaven. Le sinistre ne put être maîtrisé qu'après sept heures d'efforts. On dit que la partie affectée à la construction des sous-marins fut particulièrement endommagée.

## PROPOS DE GUERRE

### Papiers brûlés

Pour si peu qu'on ait le culte des vieux papiers, on n'apprendra pas sans un serrement de cœur que les archives de la ville de Reims et la bibliothèque municipale ont été détruites dans l'incendie de l'Hôtel de Ville.

Après tant de ruines et de désastres, penserez-vous de plus ou de moins... Ce n'est pas mon avis. La destruction de la bibliothèque et des archives de Reims est une grande perte. C'est tout une partie de l'histoire de France qui disparaît avec les documents inestimables dévorés par la flamme allemande.

Certainement cela n'empêchera pas les victoires ; certainement nous pourrions vivre nonobstant la disparition des vieux parchemins romains, mais on est attristé de penser que ce malheur aurait pu être évité. Si l'on ne déplace pas une cathédrale, on peut transporter des livres et des papiers.

De quelle administration dépendaient donc ces archives ? Beaux-Arts, Instruction Publique ? Ni de l'une ni de l'autre peut-être. Mais depuis des mois que la mitraille boche pleuvait sur la malheureuse cité on pouvait prévoir ce qui est arrivé.

Quand les Allemands marchaient sur Paris en 1914, M. Duméril, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, avant d'aller s'établir à Bordeaux, emporta les diamants de la Couronne et fit transporter au musée de Toulouse les chefs-d'œuvre de nos musées.

J'admets bien que les *Notes de Cava*, de Veronèse, la *Kermesse* de Rubens, les *Pitres d'Emmanuël*, de Rembrandt, le *Regne* de Charlemagne et la couronne de Napoléon eussent été pour notre trésor artistique une perte plus sensible que les vieux papiers de Reims, mais ce qui fut fait pour ceci dans l'affolement des premiers jours, pourquoi ne l'a-t-on pas fait pour cela quand on avait trois ans pour y penser ?

Il serait difficile de l'expliquer.

ANDRÉ NÉGIS.

## M. Viollette en Angleterre

Paris, 14 Mai.  
Le ministre du Ravitaillement général, M. Viollette, est actuellement à Londres, afin d'étudier de concert avec le gouvernement anglais, les questions du fret, du charbon et du blé.

## LES MESURES DE RESTRICTION

La vente des abats de boucherie  
Paris, 14 Mai.  
M. Viollette a autorisé dans toute la France la vente des abats, tous les jours de la semaine.

Le sucre pour les confitures  
Paris, 14 Mai.  
Pour permettre aux particuliers de faire des confitures, des quantités de sucre supplémentaires à celles autorisées par les cartes, mais qui ne pourront pas dépasser trois kilos par personne, seront attribuées au public. Des prescriptions à ce sujet paraîtront prochainement.

## 1.017<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel  
Paris, 14 Mai.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
Canonade habituelle sur l'ensemble du front.  
Nous avons repoussé, ce matin, de fortes reconnaissances allemandes qui tentaient d'aborder nos lignes en divers points : au nord-est de Vaucouleurs, à l'ouest de Craonne, à la cote 108, près de Sapignol et en Champagne, au sud-est de Nauroy.

Toutes ces tentatives ont complètement échoué sous nos feux. L'ennemi a subi des pertes importantes et laissé des prisonniers entre nos mains.

## Le Congrès de Stockholm

Stockholm, 14 Mai.  
Les socialistes suédois ont ouvert aujourd'hui leur congrès en présence de plus de deux cents délégués suédois et de plusieurs délégués étrangers.

Les socialistes indépendants allemands n'iront pas à Stockholm  
Amsterdam, 14 Mai.  
D'après la *Hamburger Fremdenblatt*, M. Haase, président du parti socialiste allemand, a déclaré au représentant du *Wiener Journal* que le président de la police de Berlin refusait de lui donner, ainsi qu'aux autres membres du parti d'extrême gauche, des passeports pour aller assister au Congrès socialiste de Stockholm. M. Haase a soumis au Reichstag cette question qui sera discutée mardi.

## Déclaration de Vandervelde

Paris, 14 Mai.  
Le correspondant d'un de nos confrères a interviewé à son passage à Christiania, le ministre socialiste belge, Vandervelde, en route pour Stockholm et Pétrougrad. De sa déclaration nous extrayons le passage suivant :

Notre participation à la conférence de Stockholm n'aurait pour effet que d'engendrer le doute et la confusion sur notre but si net de tenir ferme jusqu'à la victoire nous garantissant une paix durable. Cette guerre mondiale n'est transitoire en révolution mondiale, il nous faut y remporter une victoire définitive. C'est pourquoi nous ne négocierons de paix officielle que lorsque nous aurons vaincu et que nous aurons obtenu une paix durable et juste. Les socialistes allemands ont fait à Pétrougrad une offre de paix dans laquelle ils parlent d'un pacte sans conditions. Je l'ignore mais qu'il y a eu une offre de paix pour la dévastation de son territoire, toute restitution pour le pillage de ses richesses à la

## La Guerre sous-marine

Washington, 14 Mai.  
Le ministre de la Guerre annonce officiellement que les seules pertes subies par les Etats-Unis depuis que la guerre a été déclarée, sont celles de deux navires coulés par les sous-marins.

La lutte contre les pirates  
Paris, 14 Mai.  
On donne les renseignements suivants sur la guerre sous-marine :

Attaques à la torpille au cours desquelles des navires de commerce français ont échappé aux sous-marins. Février, mars 2, avril 6, mai 1. Les pertes de navires de commerce français ont été coulés par sous-marins, février 4, mars 5, avril 8.

Pendant le mois d'avril on a relevé : Douze engagements entre patrouilleurs français et sous-marins. Treize engagements entre hydravions français et sous-marins. Seize engagements au canon entre navires de commerce français et sous-marins. Les na-

## La Paix séparée serait une honte

Pétrougrad, 14 Mai.  
M. Tseretelli, membre influent du Comité exécutif, parlant au Congrès des délégués du front à Pétrougrad, a fait ressortir l'importance de l'attitude de la Russie, au point de vue de la guerre.

Le prolétariat austro-allemand, a-t-il dit, n'est encore pas sorti de l'état d'ivresse chauvine et la pléiade de Bethmann-Hollweg et de la bourgeoisie impérialiste. Quant le pro-

## La Paix séparée serait une honte

létariat austro-allemand, a-t-il dit, n'est encore pas sorti de l'état d'ivresse chauvine et la pléiade de Bethmann-Hollweg et de la bourgeoisie impérialiste. Quant le pro-

## La Petite Magg

TROISIEME PARTIE  
Canailles et braves gens  
— Vous voyez, fit le guérisseur d'un ton triomphant.  
— Pour toute réponse, la jeune fille appela : — Breakfast, ici, mon bon chien...  
L'animal en entendant son nom, s'arrêta net dans ses ébats et, courant à la petite Magg, appuya son bon museau contre la jambe de la jeune fille.  
— Alors, posant une main sur la grosse tête tachée de noir du dogue, elle l'interrogea :  
— N'est-ce pas, Breakfast, que tu vas rester avec moi... que tu feras bonne garde ?... que tu me défendras ?...  
On eût dit que l'animal, dont les yeux intelligents étaient comme rivés à ceux de la jeune fille, comprenait le sens de ses paroles, car, à chacune des questions de la petite Magg, il avait joyeusement battu l'air de sa queue, et quand elle eut fini de parler,

il témoigna son assentiment par un aboi amical.  
— Allez, dit alors Madeleine au Solitaire, maintenant vous pouvez partir tranquille. Je suis sûre que Breakfast ne me quittera pas.  
Pendant que cette courte scène avait lieu à l'intérieur de la maison, la petite Magg et Daumeria n'avaient pu s'apercevoir que l'homme demeuré jusque-là en dehors de la haie faisait deux ou trois pas en avant, de façon à pénétrer dans le jardin.  
La, ayant fouillé dans la poche de son veston, il en tira une petite boîte de teinte grisâtre et la jeta précipitamment auprès de la niche des chiens.  
— En route ! dit alors le Solitaire en sortant de la pièce.  
Et, se retournant vers la jeune fille :  
— Une fois que je serai dehors, recommanda-t-il, conduisez vous-même Breakfast au jardin, dites-lui encore deux ou trois mots et revenez vous enlever.  
— Est-ce que vous comptez vous coucher tout de suite ?  
— Mais non, je préfère vous attendre. Je n'ai guère sommeil, allez.  
Daumeria invita alors l'ouvrier à franchir le seuil du jardin ; puis sortant à son tour avec Rollmops, il ferma le portillon de la haie.  
— Vous connaissez bien le chemin ? s'informa le jeune homme.

— Cette question ! lui répondit Daumeria avec un haussement d'épaules.  
— Alors, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais partir devant vous en courant ; j'ai de bonnes jambes, j'arriverai ainsi plus tôt auprès de ma vieille, et je lui ferai comprendre qu'on vient pour le soir.  
— Comme vous voudrez, fit Daumeria d'un ton indifférent.  
« Vous dites bien, n'est-ce pas, la petite maison voisine de celle de Picot le bourrelier. »  
— Oui, monsieur.  
— Sur ces mots, le pauvre homme, devant le Solitaire, s'éloigna en se dirigeant vers la niche, et bientôt il avait disparu dans la nuit.  
Après le départ de son hôte, Madeleine se conformant aux recommandations qui venaient de lui être faites, sortit de la maison avec Breakfast, qu'elle amenait vers sa niche.  
Après lui avoir dit quelques mots, tout en lui caressant l'échine, elle revenait s'enfermer dans la maison.  
Elle ne s'était pas trompée en affirmant que Breakfast comprenait son désir et allait rester sagement dans le jardin de l'Ermitage à veiller sur elle.  
En effet, après avoir entendu se refermer la porte de la maison, la bonne bête se couchait en rond devant la niche, les deux pattes de devant allongées, la tête levée, le museau tendu, remuant l'air.

Mais, au bout d'une minute elle baissait soudain le museau vers le sol, l'odorant mis en éveil par un parfum alléchant.  
L'odeur qui sollicitait ainsi son attention émanait de la petite boîte jetée tout à l'heure sur le sol par le fils Dorigny.  
Or cette boîte se trouvait à quelques centimètres à peine du museau de la bête.  
Breakfast n'eût donc qu'à allonger le cou pour poser les narines sur l'objet.  
Après l'avoir senti instantanément, il le happa brusquement, puis il avait vite fait de le mastiquer de ses crocs puissants, et de l'avaler.  
Mais presque aussitôt, il se mettait debout sur ses pattes et faisait entendre un gémissement, suivi bientôt de plaintes douloireuses.  
En même temps, la tête basse, il tournait deux ou trois fois sur place... puis brusquement, après avoir poussé un grand hurlement de douleur, il se rassemblait sur lui-même et dans un bond prodigieux franchissait la haie et détalait à toute vitesse à travers la campagne, sans entendre derrière lui une voix inquisite qui lui criait : — Breakfast ! Breakfast !  
Cette voix était celle de Madeleine qui, en entendant les premiers gémissements de son gardien, s'était empressée de rouvrir la porte pour aller voir ce qu'avait la pauvre bête.  
Elle mettait le pied sur le seuil de la maison quand Breakfast, sur son dernier hur-

lement, sautait par-dessus la clôture du jardin.  
Durant quelques instants elle continua à l'appeler, mais en vain.  
Le chien devait être déjà loin et n'entendait certainement plus ses appels.  
— Alors, murmura-t-elle un peu triste et d'un air désolé, c'est M. Daumeria qui avait raison. Mon gardien m'a abandonnée.  
— « Mais bah ! qu'est-ce à craindre ? Il se serait vraiment extraordinaire que les gens qui me veulent du mal viennent ici juste à cette heure... » Et puis, la porte une fois bien fermée, qui pourrait pénétrer dans la maison ?...  
— Et nullement épuisée, elle repoussait le battant, quand elle s'arrêta toute frissonnante.  
Non loin d'elle un craquement venait de se faire entendre.  
C'était un bruit de branchages rompus.  
On eût dit le passage de quelque bête à travers un buisson.  
Elle pensa aussitôt à Breakfast.  
Sans doute le dogue, revenant sur ses pas, avait-il de nouveau sauté par-dessus la haie, mais à un endroit différent de tout à l'heure.  
— Breakfast ! Breakfast !... viens ici !...  
Un peu angoissée, sans qu'elle ait pu dire ce qui lui causait cette sensation de crainte, elle demeura sur le seuil de la

porte, l'oreille tendue, guettant le retour du chien.  
Deux ou trois minutes s'écoulèrent ainsi. Madeleine ne sentait pas s'évanouir la frayeur irraisonnée qui venait de s'emparer d'elle.  
Au contraire, le silence pesant dont elle était environnée augmentait encore son oppression.  
Elle avait la sensation d'un danger tout proche, la menaçant prêt à fondre sur elle. Tout à coup, dans ce silence absolu, le gravier du jardin craqua comme sous des pas d'homme.  
— Mon Dieu, fit Madeleine... faites que je ne trompe... et pourtant on dirait bien... Elle n'acheva pas.  
Le même craquement venait de se reproduire.  
Quelqu'un s'était introduit dans le jardin, et marchait autour de la maison, elle le sentait, affolée, d'un geste brusque, elle poussa la porte, et donna deux tours de clef à la serrure.  
Ensuite, reculant de quelques pas, elle attendit, anxieuse et retenant son souffle.  
Dans le jardin le bruit continuait, mais atténué par l'épaisseur du bâtiment de chêne. Madeleine jeta les yeux autour d'elle comme pour chercher une arme quelconque.  
Maxime La Tour.

(La suite à demain.)

PARLIEMENTS ET ATCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

L'Amérique contre l'Allemagne

La Mission française Le maréchal Joffre à Montréal

Montréal, 14 Mai. Hier une chaude réception a été faite au maréchal Joffre... Le maréchal Joffre a traversé les rues de la ville entre deux haies formées par des milliers de spectateurs qui l'acclamaient.

Contre les pacifistes

New-York, 14 Mai. M. Samuel Gompers, président de la Confédération Générale du Travail, ayant reçu une invitation pour assister à un banquet pacifiste et y prendre la parole, a répondu par la lettre suivante :

Les socialistes américains contre le « kaiserisme »

Londres, 14 Mai. On télégraphie de Washington que M. Charles-Edward Russell, qui fait partie du groupe socialiste américain le plus important et qui est en Russie, a télégraphié aux socialistes de toutes les capitales neutres européennes que les Alliés combattent jusqu'à ce que le kaiser et le kaiserisme soient éliminés.

Le Parti socialiste français et la Conférence de Stockholm

Paris, 14 Mai. Voici le texte officiel de la proposition de résolution qui sera soumise à l'Assemblée du Conseil National du Parti socialiste français (S. F. I. O.), le 27 mai :

Le Conseil National confirme la résolution prise par la C. A. F. de ne donner mandat à aucun socialiste français de représenter le parti à Stockholm.

Il considère que de l'aver même de l'un des convulseurs, le citoyen français, le parti socialiste de Stockholm est irrégulièrement réuni, puisqu'un passé volontairement par-dessus le Comité exécutif du bureau international, le citoyen... Le parti socialiste français, en refusant de participer à cette conférence, se déclare en faveur de la neutralité, garantie par un traité international.

Les socialistes allemands et autrichiens qui se sont fait et continuent de faire les complaisants des gouvernements, doivent être jugés par l'Internationale et rejetés de son sein. L'Internationale, enfin, devra se prononcer définitivement sur le principe de la démocratie parlementaire, de la responsabilité des gouvernements devant les peuples et de la garantie première d'une paix durable, basée sur l'organisation juridique de la société des nations.

L'Internationale devra donc proclamer qu'à l'exception de la Russie, l'Allemagne impérialiste doit faire place à un régime démocratique, pourvue d'un régime de liberté. L'Internationale doit donc, de cette nécessité de la Révolution allemande, une obligation pour les socialistes allemands qui veulent rester fidèles aux principes de l'action socialiste.

Pour que le socialisme international se trouve placé devant la plénitude de son devoir et de sa responsabilité, pour qu'il reprenne toute sa place morale dans le monde, pour que l'Internationale, le sorte plus fort, plus ardent, plus vivant, le Parlement socialiste dépose devant l'Internationale une demande de discipline internationale des représentants coupables et félons du socialisme autrichien et allemand.

L'agression était aussi caractéristique. Cependant, les socialistes des pays n'étaient pas directement engagés dans les faits qui ont conduit que l'Internationale, à la protestation indignée du droit que l'idéal du socialisme international devait dicter à tous les peuples. Cependant, chez les pays des gouvernements agressifs, en Allemagne, en Autriche, les socialistes ont associé à fond à la politique guerrière, à l'agression par conséquent.

L'Internationale a donc pu seulement être impuissante à empêcher la guerre. Elle a échoué. Sa flamme s'est volée. Les yeux se sont vain tournés vers cette Société allemande, qui, pendant plus de dix ans, avait été le centre de la vie internationale.

Il faut, maintenant, que l'Internationale se ressaisisse. Il faut qu'elle parle. On lui demande d'examiner la paix possible. Comment déterminer la paix possible d'une paix juste, si le courage et la clairvoyance lui manquent pour fouiller l'abîme, pour chercher et définir les conditions de la paix possible ?

Le « Medjerda » coulé en Méditerranée

La Guerre en Orient Sur le Front de Macédoine

Paris, 14 Mai. Communiqué de l'armée d'Orient du 13 mai : Action d'artillerie dans certains secteurs du front.

Importants changements dans l'Armada anglaise

Londres, 14 Mai. A la Chambre des Communes, sir Edward Carson, premier lord de l'Amirauté, annonce les importants changements qui viennent de s'effectuer au bureau de l'Amirauté.

Notules Marseillaises Dans les Hôpitaux

Nous voici revenus aux heures les plus difficiles de la vie des hôpitaux marseillais. Le budget se clôt par un déficit important que la ville devra payer et les malades attendent.

On a signalé déjà l'utilité qu'il y aurait à rendre à l'autorité civile l'Hôtel-Dieu, qu'occupe l'autorité militaire. Au Conseil municipal, le maire a été directement saisi de la question qu'il peut trancher et comme maire et comme président de la Commission administrative des Hospices.

Evidemment on se doit de faire tout ce que l'on peut pour nos chers blessés et la pensée qui leur ouvrit en 1914 les portes de notre vieil hôpital fut louable. Mais la guerre dure et la population civile, diminuée en 1914, s'augmente maintenant chaque jour.

Chronique Locale La Température

Miel naugaux, hier, à Marseille. La thermomètre marquait à 7 heures du matin, 21°; à 1 h. de l'après-midi, 27°; et à 7 heures du soir, 20°. Minimum, maximum, 28°. Vent faible du Sud-Est. Ombres-Sud-Ouest plus d'Est-Nord-Est à régime toute la journée.

Chemin de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 15 et 16 du courant.

Marseille-Arènes première catégorie, du n° 25.550 au n° 25.579 ; deuxième catégorie, du n° 121.311 au n° 121.340 ; troisième catégorie, du n° 109.331 au n° 109.360.

Marseille-Saint-Charles : direction de Vintimille, première catégorie, du n° 104.234 au n° 104.263 ; deuxième catégorie, du n° 104.100 au n° 104.129 ; troisième catégorie, du n° 64.997 au n° 65.026 ; quatrième catégorie, du n° 64.976 au n° 64.994.

Marseille-Prado. — Marchandises de quais, première catégorie, du n° 48.421 au n° 48.450 ; deuxième catégorie, du n° 22.001 au n° 22.030 ; troisième catégorie, du n° 19.424 au n° 19.453.

Marseille-Prado, deuxième catégorie, du n° 104.081 au n° 104.110 ; troisième catégorie, du n° 1.913 au n° 1.942 ; quatrième catégorie, du n° 6.213 au n° 6.242.

Les chocolateries de la ville de Marseille restent fermées jusqu'à nouvel ordre, demain, jeudi et vendredi.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation du mois de mai sera versée aujourd'hui, de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h., rue Casseville, 54, pour les assistés de 56, 67, 78 cantons, et demain pour celles de 56, 67, 78 et 79 cantons.

Dramatique discussion rue Mazaron. — A la sortie du cinéma, dimanche soir, vers 8 heures, le nommé Ahmed ben Yamin, 30 ans, contremaître sur les quais, invité à l'Espagnol Lopez Juan, 17 ans, habitant rue de la Villotte, 20, à l'occasion de la fête de Mazaron, a eu une violente discussion éclatée entre eux, au cours de laquelle Lopez Juan sortit un couteau, puis un revolver qu'il déchargea à maintes reprises sur l'Arabe, et s'enfuit. Des agents purent bientôt l'arrêter. Lopez Yamin, était transporté dans un état grave à l'Hôtel-Dieu.

A qui le portefeuille ? — M. Baptiste Mazérou, ancien conseiller municipal, a trouvé lundi, à Malmard, un portefeuille contenant des papiers de famille et autres, qu'il tient à la disposition de son propriétaire.

Petite chronique. — Les personnes présentes à l'assemblée générale dimanche soir à un petit salon, au boulevard Louis-Salvator, sont priées de se présenter rue Paradis, 150.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Union des diocèses. — Ce soir, à 7 heures, réunion de la Commission, siège habituel.

Conseil des adjoints. — Le Conseil des adjoints renvoie à vendredi.

Mort pour la Patrie. — Nous apprenons avec un vif regret la mort au champ d'honneur de M. Pierre Gaudin, 38 ans, ancien soldat, décédé le 20 avril 1917, à 2 heures, des suites de ses blessures à l'ambulance n° 470. Le défunt était titulaire de la Médaille militaire, celle-ci comportait l'attribution de la Croix de guerre avec palmes. Nos bien sincères condoléances.

Distribution du sucre. — Demain mercredi, distribution du sucre raffiné aux commerçants qui en ont fait déjà la demande.

Marché aux porcs. — Il a été apporté avant-hier (dimanche), 731 porcelets. Les prix ont varié de 38 à 48 fr. la pièce.

Fol. — Dans la nuit de samedi à dimanche, des camionneurs ont pénétré par la fenêtre dans la villa de M. Buisson, sise à la Font-de-Mai. Les malfaiteurs ont emporté des objets d'une valeur approximative de 4.000 fr. D'après les indices qui ont pu être relevés, il fallait que les malfaiteurs connaissent l'intérieur où ils allaient opérer, et, conséquemment, qu'ils fussent tous liés à une bonne piste. M. Buisson avait sa servante en avril 1914, celle-ci, Antoinette Fassetto, qui habitait sans qu'il le sût, la police a ouvert une enquête.

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel français Paris, 14 Mai. Communiqué de l'armée d'Orient du 13 mai : Action d'artillerie dans certains secteurs du front.

Importants changements dans l'Armada anglaise

Londres, 14 Mai. A la Chambre des Communes, sir Edward Carson, premier lord de l'Amirauté, annonce les importants changements qui viennent de s'effectuer au bureau de l'Amirauté.

Notules Marseillaises Dans les Hôpitaux

Nous voici revenus aux heures les plus difficiles de la vie des hôpitaux marseillais. Le budget se clôt par un déficit important que la ville devra payer et les malades attendent.

Chronique Locale La Température

Miel naugaux, hier, à Marseille. La thermomètre marquait à 7 heures du matin, 21°; à 1 h. de l'après-midi, 27°; et à 7 heures du soir, 20°. Minimum, maximum, 28°. Vent faible du Sud-Est. Ombres-Sud-Ouest plus d'Est-Nord-Est à régime toute la journée.

Chemin de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 15 et 16 du courant.

Marseille-Arènes première catégorie, du n° 25.550 au n° 25.579 ; deuxième catégorie, du n° 121.311 au n° 121.340 ; troisième catégorie, du n° 109.331 au n° 109.360.

Marseille-Saint-Charles : direction de Vintimille, première catégorie, du n° 104.234 au n° 104.263 ; deuxième catégorie, du n° 104.100 au n° 104.129 ; troisième catégorie, du n° 64.997 au n° 65.026 ; quatrième catégorie, du n° 64.976 au n° 64.994.

Marseille-Prado. — Marchandises de quais, première catégorie, du n° 48.421 au n° 48.450 ; deuxième catégorie, du n° 22.001 au n° 22.030 ; troisième catégorie, du n° 19.424 au n° 19.453.

Marseille-Prado, deuxième catégorie, du n° 104.081 au n° 104.110 ; troisième catégorie, du n° 1.913 au n° 1.942 ; quatrième catégorie, du n° 6.213 au n° 6.242.

Les chocolateries de la ville de Marseille restent fermées jusqu'à nouvel ordre, demain, jeudi et vendredi.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation du mois de mai sera versée aujourd'hui, de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h., rue Casseville, 54, pour les assistés de 56, 67, 78 cantons, et demain pour celles de 56, 67, 78 et 79 cantons.

Dramatique discussion rue Mazaron. — A la sortie du cinéma, dimanche soir, vers 8 heures, le nommé Ahmed ben Yamin, 30 ans, contremaître sur les quais, invité à l'Espagnol Lopez Juan, 17 ans, habitant rue de la Villotte, 20, à l'occasion de la fête de Mazaron, a eu une violente discussion éclatée entre eux, au cours de laquelle Lopez Juan sortit un couteau, puis un revolver qu'il déchargea à maintes reprises sur l'Arabe, et s'enfuit. Des agents purent bientôt l'arrêter. Lopez Yamin, était transporté dans un état grave à l'Hôtel-Dieu.

A qui le portefeuille ? — M. Baptiste Mazérou, ancien conseiller municipal, a trouvé lundi, à Malmard, un portefeuille contenant des papiers de famille et autres, qu'il tient à la disposition de son propriétaire.

Petite chronique. — Les personnes présentes à l'assemblée générale dimanche soir à un petit salon, au boulevard Louis-Salvator, sont priées de se présenter rue Paradis, 150.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation du mois de mai sera versée aujourd'hui, de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h., rue Casseville, 54, pour les assistés de 56, 67, 78 cantons, et demain pour celles de 56, 67, 78 et 79 cantons.

Dramatique discussion rue Mazaron. — A la sortie du cinéma, dimanche soir, vers 8 heures, le nommé Ahmed ben Yamin, 30 ans, contremaître sur les quais, invité à l'Espagnol Lopez Juan, 17 ans, habitant rue de la Villotte, 20, à l'occasion de la fête de Mazaron, a eu une violente discussion éclatée entre eux, au cours de laquelle Lopez Juan sortit un couteau, puis un revolver qu'il déchargea à maintes reprises sur l'Arabe, et s'enfuit. Des agents purent bientôt l'arrêter. Lopez Yamin, était transporté dans un état grave à l'Hôtel-Dieu.

A qui le portefeuille ? — M. Baptiste Mazérou, ancien conseiller municipal, a trouvé lundi, à Malmard, un portefeuille contenant des papiers de famille et autres, qu'il tient à la disposition de son propriétaire.

Petite chronique. — Les personnes présentes à l'assemblée générale dimanche soir à un petit salon, au boulevard Louis-Salvator, sont priées de se présenter rue Paradis, 150.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation du mois de mai sera versée aujourd'hui, de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h., rue Casseville, 54, pour les assistés de 56, 67, 78 cantons, et demain pour celles de 56, 67, 78 et 79 cantons.

Dramatique discussion rue Mazaron. — A la sortie du cinéma, dimanche soir, vers 8 heures, le nommé Ahmed ben Yamin, 30 ans, contremaître sur les quais, invité à l'Espagnol Lopez Juan, 17 ans, habitant rue de la Villotte, 20, à l'occasion de la fête de Mazaron, a eu une violente discussion éclatée entre eux, au cours de laquelle Lopez Juan sortit un couteau, puis un revolver qu'il déchargea à maintes reprises sur l'Arabe, et s'enfuit. Des agents purent bientôt l'arrêter. Lopez Yamin, était transporté dans un état grave à l'Hôtel-Dieu.

A qui le portefeuille ? — M. Baptiste Mazérou, ancien conseiller municipal, a trouvé lundi, à Malmard, un portefeuille contenant des papiers de famille et autres, qu'il tient à la disposition de son propriétaire.

Petite chronique. — Les personnes présentes à l'assemblée générale dimanche soir à un petit salon, au boulevard Louis-Salvator, sont priées de se présenter rue Paradis, 150.

L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE Les Anglais achèvent la Conquête de Reux

Paris, 14 Mai. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Au cours de la journée, l'artillerie allemande, violemment contre-battue par la nôtre, a bombardé le front au nord de Bray-en-Laonnois et de Cerny.

Communiqué officiel

Paris, 14 Mai. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Au cours de la journée, l'artillerie allemande, violemment contre-battue par la nôtre, a bombardé le front au nord de Bray-en-Laonnois et de Cerny.

Communiqué anglais

14 Mai, 21 heures 15. Nos troupes ont poursuivi aujourd'hui leur avance au nord de la Scarpe et achevé la conquête de Reux, en faisant un certain nombre de prisonniers.

LA SITUATION

Paris, 14 Mai. Sur notre front, la situation n'a pas subi depuis hier, de changement essentiel. Dans la matinée, d'importants détachements allemands ont tenté des raids de reconnaissance dans le terrain de nombreux cadavres, très ainsi que des prisonniers entre nos mains.

LA FOURRAGERE

Paris, 14 Mai. La fourragère a été confiée à l'escadron 23.

Le Bombardement de Reims L'HEROISME D'UN JOURNALISTE

Paris, 14 Mai. Réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Ferdinand Réal, le Comité de l'Association de la presse républicaine départementale et central, a adopté à l'unanimité la motion suivante : « Le Comité de l'Association de la Presse républicaine départementale de France, comprenant les journaux de l'Association professionnelle de la Presse républicaine de la rédaction de l'« Eclair » de Reims, qui fait paraître le journal depuis septembre 1914, sous le bombardement de Reims, et en continue la publication en ce moment, malgré le danger toujours croissant, tient à lui adresser l'hommage de sa profonde admiration.

Marseille et la Guerre

Mort au champ d'honneur. — Al nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui le nom de M. Alfred Darasse, soldat au 23<sup>e</sup> d'infanterie, mortellement blessé à Jemenni et décédé le 6 mai 1917, à l'âge de 23 ans.

Le paiement des allocations. — Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 6 avril au 3 mai 1917, aura lieu le mercredi 16 mai, de 9 heures à 10 heures, dans le bureau de la Ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, n° 6, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception du boulevard des Dames n° 68, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue Sainte-Claire n° 8, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue de la République, n° 6, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue Paradis, n° 118, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue de la République, n° 6, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue Paradis, n° 118, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

Sur le Front italien Communiqué officiel

Rome, 14 Mai. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur le front de Trentin, au cours de la journée d'hier, duels d'artillerie sur le plateau d'Asago.

Communiqué officiel

Paris, 14 Mai. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Au cours de la journée, l'artillerie allemande, violemment contre-battue par la nôtre, a bombardé le front au nord de Bray-en-Laonnois et de Cerny.

Communiqué anglais

14 Mai, 21 heures 15. Nos troupes ont poursuivi aujourd'hui leur avance au nord de la Scarpe et achevé la conquête de Reux, en faisant un certain nombre de prisonniers.

LA SITUATION

Paris, 14 Mai. Sur notre front, la situation n'a pas subi depuis hier, de changement essentiel. Dans la matinée, d'importants détachements allemands ont tenté des raids de reconnaissance dans le terrain de nombreux cadavres, très ainsi que des prisonniers entre nos mains.

LA FOURRAGERE

Paris, 14 Mai. La fourragère a été confiée à l'escadron 23.

Le Bombardement de Reims L'HEROISME D'UN JOURNALISTE

Paris, 14 Mai. Réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Ferdinand Réal, le Comité de l'Association de la presse républicaine départementale et central, a adopté à l'unanimité la motion suivante : « Le Comité de l'Association de la Presse républicaine départementale de France, comprenant les journaux de l'Association professionnelle de la Presse républicaine de la rédaction de l'« Eclair » de Reims, qui fait paraître le journal depuis septembre 1914, sous le bombardement de Reims, et en continue la publication en ce moment, malgré le danger toujours croissant, tient à lui adresser l'hommage de sa profonde admiration.

Marseille et la Guerre

Mort au champ d'honneur. — Al nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui le nom de M. Alfred Darasse, soldat au 23<sup>e</sup> d'infanterie, mortellement blessé à Jemenni et décédé le 6 mai 1917, à l'âge de 23 ans.

Le paiement des allocations. — Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 6 avril au 3 mai 1917, aura lieu le mercredi 16 mai, de 9 heures à 10 heures, dans le bureau de la Ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, n° 6, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception du boulevard des Dames n° 68, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue Sainte-Claire n° 8, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue de la République, n° 6, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue Paradis, n° 118, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue de la République, n° 6, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue Paradis, n° 118, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

Sur le Front italien Communiqué officiel

Rome, 14 Mai. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur le front de Trentin, au cours de la journée d'hier, duels d'artillerie sur le plateau d'Asago.

Communiqué officiel

Paris, 14 Mai. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Au cours de la journée, l'artillerie allemande, violemment contre-battue par la nôtre, a bombardé le front au nord de Bray-en-Laonnois et de Cerny.

Communiqué anglais

14 Mai, 21 heures 15. Nos troupes ont poursuivi aujourd'hui leur avance au nord de la Scarpe et achevé la conquête de Reux, en faisant un certain nombre de prisonniers.

LA SITUATION

Paris, 14 Mai. Sur notre front, la situation n'a pas subi depuis hier, de changement essentiel. Dans la matinée, d'importants détachements allemands ont tenté des raids de reconnaissance dans le terrain de nombreux cadavres, très ainsi que des prisonniers entre nos mains.

LA FOURRAGERE

Paris, 14 Mai. La fourragère a été confiée à l'escadron 23.

Le Bombardement de Reims L'HEROISME D'UN JOURNALISTE

Paris, 14 Mai. Réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Ferdinand Réal, le Comité de l'Association de la presse républicaine départementale et central, a adopté à l'unanimité la motion suivante : « Le Comité de l'Association de la Presse républicaine départementale de France, comprenant les journaux de l'Association professionnelle de la Presse républicaine de la rédaction de l'« Eclair » de Reims, qui fait paraître le journal depuis septembre 1914, sous le bombardement de Reims, et en continue la publication en ce moment, malgré le danger toujours croissant, tient à lui adresser l'hommage de sa profonde admiration.

Marseille et la Guerre

Mort au champ d'honneur. — Al nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui le nom de M. Alfred Darasse, soldat au 23<sup>e</sup> d'infanterie, mortellement blessé à Jemenni et décédé le 6 mai 1917, à l'âge de 23 ans.

Le paiement des allocations. — Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 6 avril au 3 mai 1917, aura lieu le mercredi 16 mai, de 9 heures à 10 heures, dans le bureau de la Ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, n° 6, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception du boulevard des Dames n° 68, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue Sainte-Claire n° 8, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue de la République, n° 6, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue Paradis, n° 118, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue de la République, n° 6, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

La perception de la rue Paradis, n° 118, de 9 h. à 10 h. 30 du matin.

En France La foire de Paris

Paris, 14 Mai. Le président de la République a inauguré ce matin la foire de Paris installée sur l'esplanade des Invalides. Il était accompagné de M. Clémentel, ministre du Commerce.

COMMUNICATIONS

Parti socialiste S. F. I. O. — (9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> sections). — Réunion à 8 h. 30, Bar à la Rotonde (Cassagne).

Parti socialiste S. F. I. O. — (3<sup>e</sup> section). — Réunion à 8 heures du soir, réunion publique au Grand-Nous, 18, rue des Feuillants (salle du fond). Cartes du parti exigées.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

GALAS AU GYMNASIE. — Demain soir, première de « Durand et Durand » et Le Contrôleur des Wagons-Lits.

VARIETES. — A 8 h. 30, dernière de la grande revue Tu Jases, avec Augé.

CASINO DE LA PLAGE. — Après-demain, Ripôle.

Le Crime de Sorgues